

L'essor de l'édition littéraire au XX^e siècle

Jacques Michon

Number 63, Fall 2000

L'univers fascinant du livre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8447ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michon, J. (2000). L'essor de l'édition littéraire au XX^e siècle. *Cap-aux-Diamants*, (63), 24–26.

L'essor de l'édition littéraire au XX^e siècle

PAR JACQUES MICHON

A la fin du XIX^e siècle, on assiste à la montée en puissance de la librairie et surtout de la librairie montréalaise de gros qui devient le centre névralgique de la production littéraire. Montréal ravit à Québec son rôle de capitale éditoriale au cours des années 1890.

LA LIBRAIRIE

La librairie est alors l'élément structurant du monde du livre. Ce sont les pratiques du libraire qui fixent les normes dans les relations avec les auteurs et avec le public. Voué à l'importation et à la commercialisation du livre importé, le libraire-grossiste inaugure et généralise des pratiques éditoriales qui se situent dans le prolongement de ses intérêts commerciaux. Ainsi, il vend les livres de récompense de Mame, Barbou et Ardant et lance en même temps, à ses frais, de grandes collections patrimoniales, «Bibliothèque canadienne» chez Beauchemin et «Collection canadienne» chez Granger Frères, destinées au même marché. Mais lorsque vient le moment de lancer des nouveautés, le libraire-éditeur ne prend plus de risques, il laisse à l'auteur le soin d'assumer seul le financement de ses ouvrages. Comme au temps de l'éditeur-imprimeur, pour se financer, l'écrivain a recours à la souscription et à la vente d'exemplaires au Secrétariat de la province.

DES PRATIQUES RÉGRESSIVES

Une fois le livre lancé, l'auteur n'est pas encore au bout de ses peines. Il doit vaincre deux grands obstacles : la censure cléricale, que nous n'avons pas le temps d'aborder ici, et la contrefaçon. À cette époque, l'auteur voit souvent ses œuvres pillées et reproduites sans son consentement. C'est ce qui arrive à Laure Conan en 1897, qui perd un procès contre la librairie Leprohon & Leprohon qui a réédité, sans sa permission et sous un autre titre (*Larmes d'amour*), sa nouvelle

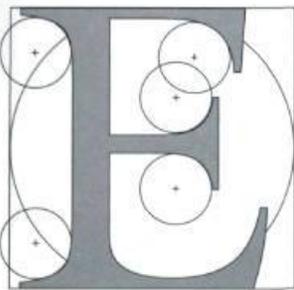
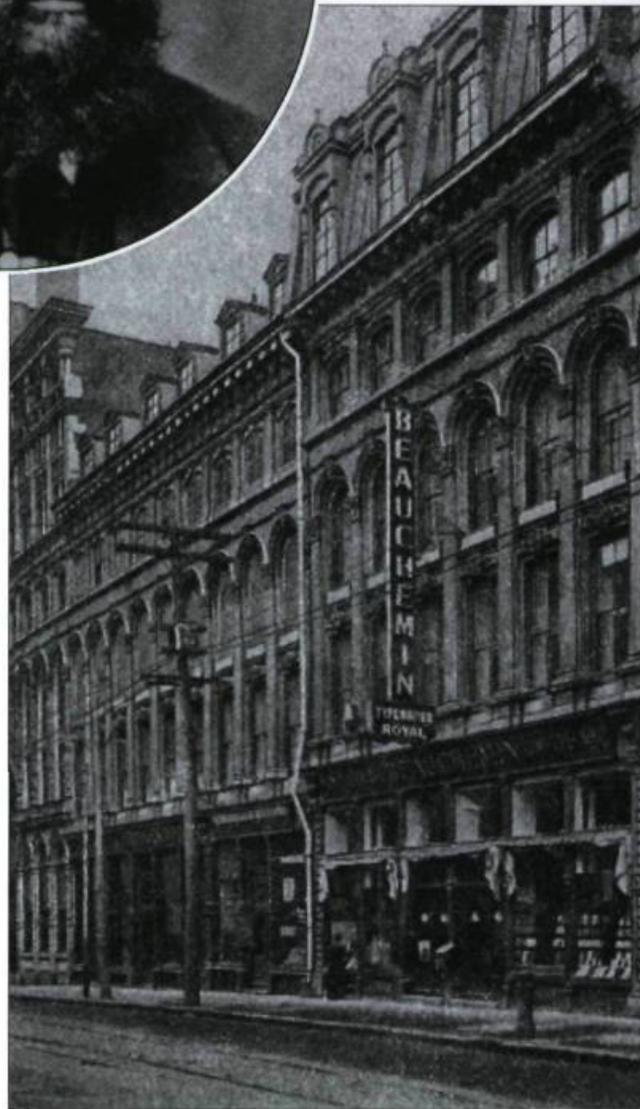
intitulée *Un amour vrai*. Pamphile Le May soupçonnait lui aussi, au début du siècle, ses propres éditeurs (Beauchemin et Granger) de faire des tirages non autorisés de ses œuvres.

Du côté des auteurs étrangers, le problème est encore plus criant. On assiste, entre 1890 et 1905, à l'essor d'une véritable petite industrie de romans populaires français contrefaits. Les libraires ont alors leur propre conception de



En médaillon, l'éditeur Charles Odilon Beauchemin. Album souvenir. *Le Congrès de la langue française du Canada et le III^e centenaire de Québec*, p. 66.

Librairie Beauchemin limitée, 79, rue Saint-Jacques, Montréal. Adrien Leblond de Brumath. *Histoire populaire de Montréal depuis son origine jusqu'à nos jours*, 1913, p. 279. (Collection privée).



la propriété littéraire. Par entente tacite, un libraire ne contrefait jamais un ouvrage déjà pillé par un confrère. Pour contrer ce fléau et faire valoir leurs droits, les auteurs se regroupent en 1903 et entament des poursuites afin de mettre fin au pillage. En 1906, une première victoire est remportée devant les tribunaux. Mais il faut quand même attendre l'adoption d'une nouvelle loi, en 1921, avant de voir les droits des écrivains réellement reconnus. Cette protection va faire entrer le monde de l'édition dans un nouveau régime en levant enfin le dernier obstacle à la création de maisons indépendantes des secteurs de l'imprimerie et de la librairie.

DES PROFESSIONNELS DE L'ÉDITION

L'édition littéraire indépendante apparaît dans les années 1920 et elle est consacrée exclusivement à la promotion de la littérature canadienne (comme on dit à l'époque). L'éditeur professionnel, Eugène Achard, Louis Carrier, Édouard Garand, Albert Lévesque et Albert Pelletier, sélectionne et corrige les manuscrits, amasse les fonds, voit à l'impression des exemplaires, à leur circulation dans les librairies et tente de toucher de nouveaux publics. Il offre aussi une certaine protection contre la censure. Il ose lancer des ouvrages susceptibles de créer la controverse et réussit à faire connaître des œuvres non conventionnelles, comme *La chair décevante* de Jovette Bernier en 1930 (Éd. Albert Lévesque) ou *Les Demi-civilisés* de Jean-Charles Harvey en 1934 (Éd. du Totem). Il apporte son appui moral et financier à l'auteur tout en assurant la pérennité de son œuvre. Il insuffle ainsi une certaine force à la littérature, qu'il contribue à libérer des anciens moules. La censure cléricale lorsqu'elle s'exerce contre eux finit souvent par se retourner contre elle-même. C'est ce que l'on constate avec la condamnation du roman d'Harvey par le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve. Le livre obtient un tel succès que l'éditeur, Albert Pelletier, avec les revenus des ventes, peut lancer la revue *Les idées* qui devient en peu de temps le fer de lance de l'anticléricisme au Québec, préfigurant ainsi les revendications de la Révolution tranquille. L'Église doit dès lors changer son fusil d'épaule et adopter de nouvelles stratégies de contrôle en appuyant des initiatives comme celles de *Mes Fiches* qui donnent bientôt naissance aux Éditions Fides.

Au cours des années 1940 et 1950, les positions de l'éditeur professionnel se renforcent grâce, entre autres, au brassage d'idées provoqué par la Deuxième Guerre mondiale qui donne à l'édition un essor sans précédent. Les relations commerciales avec la France étant momentanément interrompues, c'est l'édition québécoise, notamment les Éditions de l'Arbre, Variétés, Valiquette et Parizeau, qui prend le relais dans la diffusion du livre francophone dans le monde de 1940 à 1946.

Puis la Révolution tranquille favorise à nouveau la montée en puissance de l'éditeur professionnel qui participe étroitement au mouvement d'émancipation du Québec moderne. Avec l'aide de l'État, l'éditeur prend le *leadership* du mouvement culturel. Son influence grandit avec l'appui des gouvernements qui ont besoin de lui pour soutenir le mouvement de réforme des années 1960. Le nationalisme littéraire et politi-

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

La plus importante
Librairie et Papeterie
Française du Canada

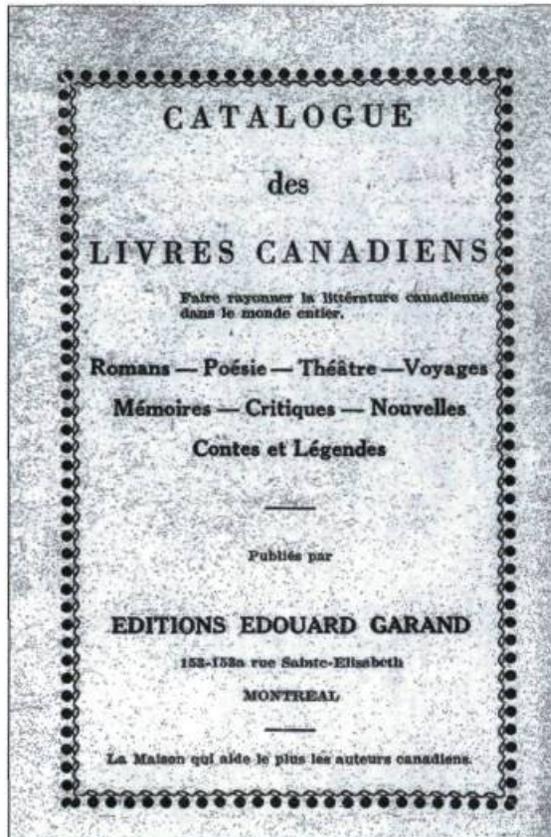
GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal

Fondée en 1885
Catalogues envoyés
sur demande

EDMOND-J. MASSICOTTE

que de cette période favorise la reconnaissance publique de cet agent qui, à l'instar de Jacques Hébert, Edgard Lespérance, Claude Hurtubise, Gaston Miron et Pierre Tisseyre, apparaît comme un allié indispensable dans la propagation des nouvelles valeurs laïques et libérales. Le succès d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais (Éd. du Jour, prix Médicis 1966) confirme l'importance de ce changement au Qué-

Edmond-J. Massicotte.
Page publicitaire de
Granger Frères limitée,
parue dans *L'Almanach*
Rolland, 1922.
(Collection Yves
Beauregard).



(Archives de l'auteur).



M^{me} A.B. Lacerte.
Le bracelet de fer
publié aux Éditions
Édouard Garand,
Montréal.
(Archives de
l'auteur).

bec et à l'étranger. L'édition parisienne (Gallimard, Grasset, Seuil) participe, elle aussi, à ce mouvement en lançant de son côté les œuvres d'Anne Hébert, de Jacques Godbout et de Réjean Ducharme.

Après l'euphorie des années 1960, l'éditeur des années 1970 et 1980 doit modifier ses stratégies. Le mouvement social porteur de l'expansion de l'édition durant la Révolution tranquille ne fait plus recette. On constate une baisse générale des tirages et une multiplication des nouveaux titres. On voit apparaître des maisons spécialisées dans différents domaines : écologie, féminisme, ésotérisme, voyage, littérature jeunesse, nouvelle, récit fantastique... Les maisons incapables de prendre le virage disparaissent. Elles sont remplacées, à partir de 1975, par des entreprises (Québec/Amérique, Libre Expression, Stanké, La courte échelle) qui adoptent une approche plus commerciale de la littérature.

LE MARCHÉ DU LIVRE

Pour alimenter une librairie mieux organisée et réglementée, on voit s'installer au cours des années 1980 et 1990 des sociétés de diffusion et de distribution vouées à la commercialisation des best-sellers et aux publications des grands groupes français, Hachette et Havas. Trois importantes sociétés, Sogides, Socadis et Dimedia, se partagent 70 % du marché. La forte concentration des capitaux du livre dans ces trois entreprises ont un effet direct sur l'organisation du monde de l'édition. Le distributeur, agissant comme le banquier de l'éditeur, prend de plus en plus de place dans l'orientation de la production. Les prises de participation dans des maisons d'édition (Dimedia dans Boréal) et l'acquisition de certaines d'entre elles (VLB et l'Hexagone par Sogides) ne font qu'augmenter cette influence. On assiste dès lors à une nouvelle répartition des tâches. Le distributeur a plus de poids dans la sélection des titres.

Si la logique culturelle, instaurée par l'éditeur professionnel dans les années 1920, continue à prévaloir dans le monde du livre, c'est bien grâce à l'aide des pouvoirs publics, qui sont ses principaux alliés. La montée en puissance de la distribution ne fait que mettre en relief la tension qui oppose constamment au Québec la culture nationale aux intérêts commerciaux des firmes étrangères. Ce sont actuellement les dispositifs gouvernementaux de soutien à l'économie du livre qui assurent encore l'essor d'une industrie consacrée à la promotion de la littérature québécoise. ♦

Jacques Michon est professeur à l'Université de Sherbrooke.